

L'économie, pour quoi faire ? La question se pose et Benchley y répond, en douze leçons, aussi loufoques que loufoques. Comment stabiliser le franc sous Poincaré ? Vers quels marchés investir ? Par quels moyens réunifier l'Europe ? Comment ça va la p'tite santé ? Publiés dans l'entre-deux-guerres, ces articles sont pour la première fois réunis. Tout du long on se poile d'être déplumé. Woody Allen a fait du chroniqueur, roi de l'absurde, l'un de ses maîtres, et on comprend pourquoi.

« *L'économie, pour quoi faire ?* », éd. Wombat, 112 pages, 14 euros.

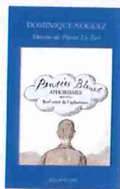


**Jean-Marie Gourio**

## Dernier des brins-de-zinc

En trente années passées arrimé au comptoir, Gourio en a noté de belles. Soixante mille brèves, prétend-il, publiées telles quelles et « servies aux lecteurs comme on sert une tournée » : 20 livres, 3 pièces mises en scène par Ribes, et un (mauvais) film. Chaque fois on dit la même chose : que Gourio est d'utilité publique, qu'il vaut tous les sondages d'opinion. Hélas on ne le répètera plus. Le greffier des comptoirs a décidé de prendre sa retraite. Avant de se ranger des bitures, il nous en recopie une dernière, pour la route : « Faut pas confondre islam et islamisme. C'est comme Christian et christianisme... » Merci à lui.

« *Le petit troquet des brèves de comptoir* », éd. Robert Laffont, 504 pages, 21 euros.



**Dominique Noguez**

## L'énergique du désespoir

Il y a une dizaine d'années, Noguez avait commis un manuel qui fait encore référence : « Comment rater complètement sa vie en onze leçons » (Rivages Poche). L'autoproclamé « pince-sans-pleur » remet une couche en nous servant cette fois ses pensées désabusées. A la toute fin de l'opuscule, il remarque que « les aphorismes se feuilletent dans les librairies mais ne se vendent guère ». Sans doute est-ce pour cela qu'il a foncé tête la première. « *Pensées bleues* », éd. des Equateurs, 110 pages, 12 euros.

# ZINEB DRYEF NOU LAISSE RONGEU

Pour son premier livre, la journaliste retr  
Paris à travers ses rats. Aussi passionn

PAR PHILIBERT HUMM

**E**xaminons le rat. Un museau effilé, frénétiquement fu  
fuyants, un pelage dégoûtant. C'est à lui (et ses pu  
que nous devons la peste, le typhus, la rage et mille  
Ce qui explique notre relative méfiance à son égard  
enquête, écrit Zineb Dryef, tous ceux qui m'ont raconté  
replet l'ont comparé à un félin : « Il était gros comme un  
bable. Le rat brun excède rarement la quarantaine d  
500 grammes ; ce qui le rend assez proche d'un petit file  
pêche que ce filet mignon est très puissant pour sa taille  
rat est capable de grimper, de courir vite, de sauter hau  
bonds pouvant frôler le mètre 80.

excellent nageur. « Un ami qui h  
de la rue Mouffetard, à Paris  
un jour comme un clapotis  
ses W-C. Il a ouvert la po  
la lunette : la bête l'a f  
secondes de ses yeux ro  
de replonger dans l'eau é

**RIEN DE TEL POUR  
VISITER LES RATS QU'UNE  
DESCENTE AU MUSÉE DES  
ÉGOUTS DE LA VILLE DE PARIS.  
SOUS LE PONT DE L'ALMA,  
FACE AU 93, QUAI  
D'ORSAY.**

Depuis le temps  
blanches le triturant en  
presque tout du rat. Mais u  
comment se fait-il qu'une j  
vienne dans sa trentième anné

cent pages sur les rongeurs, « d  
« Ratatouille » ? Par la faute d'une vilaine phobie doublée  
sité. Comme celui qui a peur des requins se repasse « Les  
a chez Zineb une jubilation malsaine à traquer sa fray  
égouts. On la suit sous terre, dans les bottes d'un dératiseu  
Aurouze, 8, rue des Halles, spécialiste dans l'extermination  
1872. Elle nous raconte le Paris d'avant, celui des ratodrom  
tures autour desquelles les turfistes venaient voir s'aff



cadors. Et puis ce fameux siège de 1870, du  
crevant de faim vit du rat servi à toutes les  
grands restaurants. Pour savoir, donc, si le  
mode plus volontiers en terrine ou en gibele  
rectement page 149 de ce bouquin... pour le  
« *Dans les murs* », de Zineb Dryef, éd. Don Quic  
304 pages, 18,90 euros.